



Survival Kit for Leaders (Kit de survie pour les leaders) de John C. Kunich et Richard Lester. *Skyward Publishing* (<http://www.skywardpublishing.com>), 813 Michael Street, Kennett, Missouri 63857, 2003, 222 pages, \$21,95 (broché).

Les vrais leaders expérimentés et efficaces ont une check-list interne à laquelle ils se réfèrent et se fient quand ils dirigent et évaluent à la fois les dirigeants et les textes sur le leadership. Je les mets au défi de comparer les thèmes suivants dans *Survival Kit for Leaders* avec leur liste personnelle : quatre niveaux de dirigeants – stratégique, organisationnel, direct, personnel ; vingt véritables caractéristiques du leadership, y compris écoute, enthousiasme, éthique, courage, persévérance, compréhension des gens, humour, et vision ; des citations de Colin Powell, Hal Hornburg, James MacGregor Burns, Stephen Covey et *Don Quichotte* ; et des exemples de leaders remarquables comme Winston Churchill, Field Marshal Sir William Slim, Socrate et le courageux Raoul Wallenberg qui sauva des milliers de gens de l'extermination par les Nazis.

Comme le note Ken Blanchard dans la préface du livre, « le docteur Lester et le professeur Kunich ont fait carrière tous deux en tant que véritables leaders au niveau mondial et ont réussi en tant qu'enseignants » (p.7). Ils emploient bien leur compétence en présentant des débats sérieux sur le parrainage, la réaction, la direction par rapport à la gestion, les embûches légales et la gestion du temps.

Kunich et Lester ne fournissent pas seulement un contenu solide, ils utilisent en plus un format interactif qui fonctionne bien pour enseigner et apprendre. On trouve à la fin de chaque chapitre une conclusion ainsi que des sujets de débat et des idées pour encourager la rétention et la candidature. Ils ajoutent en outre en annexe des aide-mémoires utiles, des bibliographies par chapitre, des listes de lecture et une liste « de poche » en une page de techniques du leadership. Pour la prochaine édition, je recommanderais d'inclure des débats sur la formation d'équipe, la mise au point d'un consensus et les différences entre les leaderships d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Un index serait aussi pratique.

Colonel Gail Arnott (re), USAF
Wessington Springs, South Dakota

Creech Blue: Gen Bill Creech and the Reformation of the Tactical Air Force, 1978-1984 (*Creech Blue* : le général Bill Creech et la réforme des forces aériennes tactiques, 1978-1984) par le lieutenant colonel James C. Slife. *College of Aerospace Doctrine, Research and Education* (CADRE) en collaboration avec *Air University Press* (<http://www.aupress.maxwell.af.mil>), 131 West Shumacher Avenue, Maxwell AFB, Alabama 36112, 2004, 162 pages (format broché). <http://aupress.maxwell.af.mil/Books/Creech/creech.pdf>

Le livre du lieutenant colonel James Slife sur le général Bill Creech est la combinaison d'une biographie et de l'histoire de la force aérienne, l'ensemble étant tissé pour présenter une image cohérente de ce qui a influencé les priorités du général Creech et des défis affrontés pour satisfaire à ces priorités. L'auteur raconte en détail l'apport du général au développement de la force aérienne tactique et à la transformation de l'armée de l'air élargie, le faisant avec une autorité et une précision remarquables. Cet aspect du travail mérite déjà en soi toute l'attention du lecteur. Slife distingue et illustre les signes distinctifs clés de la philosophie du management et du commandement du général Creech – des buts explicites basés sur une certaine compréhension de ce qui est important ; critères clairs ; responsabilité individuelle ; récompense du succès ; non-récompense de l'échec. Il met aussi en valeur le dévouement du général au principe que les leaders peuvent attendre des performances professionnelles à tous niveaux à la seule condition d'offrir un environnement propice et un engagement complet pour former, former, et former. Ce portrait aurait pu cependant bénéficier d'une description plus convaincante de l'intense concentration que le général mettait au service de chaque tâche. Il était indiscutablement le patron le plus exigeant pour lequel j'ai travaillé pendant mes 37 années d'armée de l'air, pourtant, il arrivait à être de manière équilibrée à la fois exigeant et d'un grand soutien.

La tendance du colonel Slife à dépeindre le général en apôtre du management décentralisé est justifiée mais incomplète. Il pensait effectivement qu'être responsable impliquait une autorité décentralisée et la responsabilité individuelle, mais il croyait également en des critères fortement centralisés et en l'éducation des leaders. En quelque

sorte, l'autorité décentralisée était si fortement basée sur une formation commune, que lorsque celle-ci avait eu le temps de prendre racine, il y avait peu de risques de faire une grande erreur en exerçant cette sorte d'autorité. Dès la seconde année de sa nomination comme commandant du *Tactical Air Command* – TAC (Commandement Aérien Tactique), nous avions des stages de formation pour commandants d'escadre, adjoints aux commandants pour l'entretien, commandants de groupe de support au combat et autres – personnellement dirigés par le général Creech et ses principaux adjoints. Ceux qui ne parvenaient pas à tirer bénéfice de cette formation ne restaient pas longtemps aux postes supérieurs.

La description donnée par le livre des principales questions de force aérienne qui ont formé la façon de penser du général et le développement de la force aérienne tactique, bien que moins fortement étayée, est toujours valable et intéressante pour les lecteurs. Il n'est pas surprenant qu'en la matière l'auteur ait eu un peu plus de difficultés à trouver des sources, qui sont souvent des souvenirs vieux de plusieurs décades, se rapportant à une période de perceptions intensément conflictuelles et de changement rapide. Plus précisément, l'approche historique de la force aérienne exagère l'importance de l'argument stratégique comparé à la tactique, quant aux conséquences sur les capacités de combat de l'armée de l'air et sa performance. On passe également plus de temps sur le mouvement de réforme de la défense (*Defense Reform Movement* – DRM) qu'il n'en mérite au vu des conséquences de son influence.

En ce qui concerne la question stratégique-tactique, les chefs supérieurs de la force aérienne des années 80 avaient décidé qu'il ne valait pas réellement la peine de s'en occuper. L'aviation de chasse avait attaqué des cibles « stratégiques » et les bombardiers avaient concentré des attaques conventionnelles sur des objectifs « tactiques » depuis des dizaines d'années, ce n'était donc pas une question d'équipement. Quant au point de vue doctrinal, il y avait des signes grandissants que sur le champ de bataille, la concentration devait se faire sur la campagne interarmées selon les priorités établies par le commandant interarmes – non sur une campagne air ou sol – tactique ou stratégique.

Concernant le DRM, j'ai été adjoint au chef d'état major-opérations du TAC, commandant du neuvième air force, commandant de la composante de l'armée de l'air pour le groupement interarmées de déploiement rapide, adjoint au chef d'état major pour les programmations et les ressources et vice-chef d'état major, pendant la période couverte

par ce livre. Bien que le DRM ait réussi à rallonger la journée de travail de personnes qui avaient mieux à faire, l'armée de l'air n'a jamais été en danger d'être dépassée par ce mouvement. Le colonel John Boyd, souvent cité comme un des chefs du DRM, fut assez souvent en contradiction avec certains points de vue. En tant que principal architecte des demandes pour le F-15, il aida à préciser les besoins en portée, armes, charge utile et capteurs de cet avion. Il transposa également les demandes d'accélération et de manœuvre sur le dessin, qui répondaient aux exigences de ses analyses novatrices en matière d'énergie et manœuvrabilité. Il développa plus tard l'idée du brouillard-de-guerre en une thèse selon laquelle seuls des systèmes simples peuvent fonctionner sur le champ de bataille. L'armée de l'air élaborait une solide argumentation selon laquelle la complexité sur le champ de bataille provient du besoin d'intégrer un grand nombre d'entités de faible capacité plutôt que de la complexité mécanique de ces entités – une très claire leçon tirée de l'effort stratégique de la campagne d'interdiction au Vietnam. La direction de l'armée de l'air, qui resta solidement en course face au DRM, tira virtuellement son épingle du jeu dans chaque cas de figure.

Au chapitre sept, les conclusions placent à la fois les résultats et les contributions du général Creech en perspective. *Creech Blue* vaut réellement le temps et l'attention que les lecteurs doivent investir pour saisir tout son intérêt par rapport aux événements actuels et futurs.

Général Larry D. Welch, (re), USAF
Alexandria, Virginia

Wolfpack Warriors : The Story of World War II's Most Successful Fighter Outfit (Les Combattants de la « Meute des Loups » : l'histoire de la plus performante des équipes de chasse pendant la seconde guerre mondiale) par Roger Freeman. *Casemate Publishers and Book Distributors, LLC* (<http://www.casematepublishing.com>), 2114 Darby Road, Havertown, Pennsylvania 19083, 2004, 256 pages, \$37,95 (cartonnée).

Dans les ciels de l'Europe déchirés par la guerre, le 56ème groupe de combat de l'Amérique entra presque quotidiennement en lutte contre la Luftwaffe d'Hermann Goering pour la course à la supériorité aérienne, avant l'invasion planifiée du continent par les Alliés. « la Meute des Loups de Zemke », nom sous lequel il devint célèbre, fut partie intégrante de la domination sur les pilotes de chasse de l'Allemagne nazie. Volant sur les moins

brillants Thunderbolt P-47, ces pilotes américains combattirent la Luftwaffe depuis le début de l'offensive aérienne contre l'Allemagne jusqu'au dernier jour de la guerre. Leur histoire, racontée dans – encore un autre – superbe livre de l'auteur Roger Freeman, apportera certainement beaucoup à l'étude de la campagne aérienne des Alliés sur l'Europe pendant la seconde guerre mondiale. *Wolfpack Warriors* est sans doute l'un des ouvrages les plus intéressants de cet auteur de plus de 50 livres sur la seconde guerre mondiale.

L'auteur a consulté plus de 150 vétérans pendant ses recherches pour ce livre et passé 14 ans à compiler l'histoire du 56ème groupe de combat. Pour rendre son livre plus vivant et donner au lecteur une meilleure idée de ce qu'était la vie à l'intérieur du groupe, il cite abondamment des hommes ayant appartenu à l'unité. Il ne fait pas que citer les pilotes ; il cite également les chefs d'équipage, les officiers de maintenance, le personnel de service et les commandants de l'unité. Ces récits des personnages de premier plan – plus que n'importe quel autre aspect du livre –, animent les peurs, les craintes, les victoires, et les échecs de ces hommes. Freeman donne au lecteur l'impression de se trouver dans le cockpit avec l'un des pilotes ou dans une caserne, entrain de se détendre pendant un quelconque moment passé à terre. De ce point de vue, il manque au livre des citations de pilotes allemands ayant combattu contre le 56ème, qui auraient pu le rendre encore plus intéressant.

Heureusement pour nous, *Wolfpack Warriors* est bien plus qu'un « instantané » de ce groupe de combat. Plus important, l'auteur prend le temps d'examiner l'unité depuis sa conception et son élaboration en temps de paix, pendant son déploiement outre mer, au cours de ses années de combat et pour finir, à sa dissolution après la guerre. Il passe également en revue le détail des difficultés initiales auxquelles a du faire face l'unité avec ses Thunderbolt P-47, l'utilisation de réservoirs largables pour augmenter la portée de l'avion et les expériences angoissantes des missions d'attaque au sol. A la fin du livre, le lecteur s'identifie vraiment aux hommes de l'unité.

Je n'ai jamais aimé les récits de combat de force à force, bien qu'il soit plaisant de lire tout ce qui concerne la seconde guerre mondiale. Apprendre uniquement que le bataillon X avait engagé le bataillon Y ne m'a jamais beaucoup intéressé en soi. Mais il est fascinant de lire ce qui se rapporte aux personnalités qui sont derrière ces événements. Les hommes qui ont pris les décisions, combattu dans les batailles ou engagé d'autres pilotes ont toujours éveillé la curiosité. Dans *Wolfpack War-*

riors, le lecteur n'est pas déçu en ce domaine. Un certain nombre des plus grands noms de l'aviation américaine se détachent de cette unité. Des hommes comme Hub Zemke, Dave Schilling, Francis "Gabby" Gabreski, Walker "Bud" Mahurin, et Robert Johnson, pour n'en citer que quelques uns, auront toujours quelque chose à voir avec l'excellence au combat aérien. Gabreski et Johnson, par exemple sont en tête des As américains en Europe, avec 28 victoires aériennes chacun.

Beaucoup de lecteurs trouveront sûrement intéressantes plusieurs des activités également mises en relief dans le livre. Dans la course à la destruction de l'aviation ennemie, Freeman examine la pratique qui consiste à créditer le pilote de victoires au sol aussi bien que de victoires aériennes et les problèmes que cela souleva plus tard dans la guerre quant à la détermination de ce que l'on devait attribuer réellement aux pilotes pris individuellement. En Afrique du Nord, les Allemands n'étaient pas formidables pour identifier un avion et les Américains ne firent pas beaucoup mieux. Dans une mission en particulier, un pilote du 56ème pressé d'abattre le premier avion du groupe, rentra à la base pour s'apercevoir, après examen du film de son tir, qu'il avait accidentellement détruit un Spitfire britannique.

Dans l'ensemble, *Wolfpack Warriors* est un livre passionnant qui peut être fier de présenter 32 pages d'excellentes photographies. Lire l'histoire d'une unité, qui consacre autant de temps à examiner les hommes qui ont fait sa gloire, est formidable et le lecteur arrivera sans peine à imaginer les gens que l'on décrit. Il est dommage que le produit final ne présente pas de plans, de tableaux ou d'annexes représentant les aspects les plus importants du 56ème groupe de combat ou leur lien avec les autres unités de chasse de la 8ème force aérienne. Au cas où l'auteur réédite le livre dans quelques années, peut-être les ajoutera-t-il à sa nouvelle édition.

Si j'avais une remarque à faire à propos de ce livre, ce serait sur le titre. Le titre suivant serait plus approprié *Wolfpack Warriors: The Story of World War II's Most Successful American Fighter Outfit* (Les Combattants de la « Meute des Loups » : l'histoire de la plus performante des équipes de chasse américaines pendant la seconde guerre mondiale). Au cours de la guerre, le 56ème groupe de combat détruisit 664 avions allemands. En Afrique du Nord seulement, le groupe de combat allemand JG 27 détruisit 776 avions alliés entre avril 1941 et décembre 1942. De même, JG 26 sur le front de l'ouest détruisit quelques 2.700 avions et l'on estime que JG 52 sur le front russe détruisit pratiquement 10.000 appareils ennemis. Les six pilotes

les plus performants du JG 52 détruisirent à eux deux 1.580 appareils. D'autres unités britanniques, russes ou même japonaises pourraient aussi avoir eu plus de « victoires » que le 56ème. Bien qu'il soit possible que la Meute des Loups de Zemke ait été la meilleure unité de combat américaine, si le succès d'une unité se mesure au nombre de victoires aériennes, comme l'auteur le laisse entendre, le 56ème ne fut alors certainement pas le meilleur sur toute la durée du conflit.

Mis à part ces faits, le livre est à conseiller. Roger Freeman a fait un superbe travail en nous faisant connaître l'histoire de l'une des unités de combat américaines les plus reconnues et décorées. Le

livre est bien écrit et capte facilement l'attention du lecteur. Bien que l'incroyable livre de Donald Caldwell, *JG 26 : Top Guns of the Luftwaffe* (JG 26: les As de la Luftwaffe) soit le modèle des unités de l'aviation de combat et que *Wolfpack Warriors* n'atteigne pas ce niveau, le lecteur ne sera pas du tout déçu par le travail de Freeman. Si vous vous intéressez à la guerre aérienne en Europe et aux contributions d'une véritable « Unité d'Elite », *Wolfpack Warriors* sera parfaitement à sa place dans votre bibliothèque.

Lieutenant Colonel Robert Tate, USAFR
Maxwell AFB, Alabama